

07.04.2016 – 20H
V^e CONCERT DE SAISON
SALLE MÉTROPOLE, LAUSANNE

HAENDEL Concerto grosso op. 6 N° 7
SCHOENBERG Concerto pour quatuor à cordes et orchestre
BARTÓK Musique pour cordes, percussion et célesta
BRAHMS Ouverture pour une fête académique

L'Orchestre de Chambre de Genève
Sinfonietta de Lausanne
Arie van Beek, direction

17.04.2016 – 11H15
LES DOMINICALES 7/8 (SAISON DE L'OCL)
SALLE MÉTROPOLE, LAUSANNE

DVORÁK Symphonie N° 6 en ré majeur

Sinfonietta de Lausanne
Alexander Mayer, direction

www.ocl.ch

22.04.2016 – 20H30
CHŒUR LAUDATE & CHŒUR DE LA CITÉ
CATHÉDRALE DE LAUSANNE

BEETHOVEN Coriolan, ouverture
BRAHMS Schicksalslied
SCHUMANN Nachtlied
BRAHMS Nanie

Roberto Rega, direction

www.choeurlaudate.org
www.choeur-de-la-cite.ch

www.sinfonietta.ch

L'ASSOCIATION DES AMIS DU SINFONIETTA

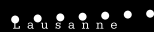
À l'image des musiciens qui lui ont donné vie au début des années huitante, le Sinfonietta de Lausanne compte sur une importante famille d'Amis. En remerciement de leur soutien, les membres sont informés en primeur des concerts, projets et autres événements qui rythment la vie de l'orchestre, lors des concerts organisés par le Sinfonietta ils bénéficient notamment de l'accès aux meilleures places.

Inscriptions directement sur le site ou par mail

Cotisations annuelles
- individuelle: CHF 30.-
- couple: CHF 50.-

CCP 17-344582-7

Sinfonietta de Lausanne
Av. du Grammont II Bis
1007 Lausanne – Suisse
T + 41 (0) 21 616 71 35
E info@sinfonietta.ch



Prix des places: CHF 30.- / 25.- / 10.- **Réservations:** 021 616 71 81 / billetterie@sinfonietta.ch / billets en vente également à la caisse 1 heure avant le début du concert. **Locations:** magasins Fnac et www.fnac.ch / Ticketcorner 0900 800 800 (CHF 1.19/min), www.ticketcorner.ch ou succursales de la Poste, gares CFF, Manor, Coop City et Globus (* voir frais sur les sites).

Sinfonietta
DE LAUSANNE

MARDI 22 MARS – 20H

SALLE PADEREWSKI, LAUSANNE

1756 – 1791

MOZART

SYMPHONIE N° 1

EN MI BÉMOL MAJEUR, K. 16

I. *Molto allegro* – II. *Andante* – III. *Presto*

13’

1890 – 1987

GÁL

SYMPHONIE N° 4

OP. 105, « SINFONIA CONCERTANTE »

I. *Improvisazione* – II. *Scherzo leggiero*
III. *Duetto* – IV. *Buffoneria*

36’

– entraête –

1756 – 1791

MOZART

SYMPHONIE N° 41

EN DO MAJEUR, K. 551, « JUPITER »

I. *Allegro vivace* – II. *Andante cantabile*
III. *Allegretto* – IV. *Molto allegro*

31’

FELIX FROSCHHAMMER, VIOLON
CYRILLE CABRITA DOS SANTOS, VIOLONCELLE
CLAIRE CHANELET, FLÛTE
ANDREA BAGGI, CLARINETTE

ALEXANDER MAYER, DIRECTION

GRAINE DE GÉNIE

L’alpha et l’oméga de l’art symphonique mozartien. De l’enfant de huit ans en voyage à Londres, au compositeur accompli qui met sur pied ses propres concerts, la montée en puissance est évidente. Le plus frappant, est de constater que tout est déjà en germe dès les premières mesures de la *Première symphonie* : une petite note, une transition, des détails apparemment infimes qui font pourtant la différence, inexplicables comme le génie. Nous sommes en 1764. Voilà une année que la famille Mozart sillonne les routes d’Europe, récoltant la gloire partout où elle s’arrête : Munich, Francfort, Bruxelles, Paris, puis Londres où le jeune Wolfgang Amadeus fait une rencontre décisive, celle de Johann Christian Bach, fils de Johann Sébastian, dont l’art aura une influence considérable sur ses premières compositions. L’étape londonienne est la plus importante de la tournée : elle dure quinze mois. Durant l’été 1764, la famille séjourne à Chelsea dans une maison sise au 180 Ebury Street : c’est entre ses murs que le prodige couche sur papier sa *Première symphonie*, articulée en trois mouvements (vif-lent-vif) selon le modèle en vogue de l’ouverture à l’italienne.

À l’autre extrémité : Jupiter ! Dieu romain du Ciel, père des dieux, incarnation de la force et de la sagesse. Une fois n’est pas coutume : le nom posthume donné à une œuvre la caractérise plutôt bien. La *Quarante-et-unième symphonie* est en effet un modèle d’inspiration et de perfection formelle.

Son caractère triomphal marque une forme d’épanouissement stylistique, couronnant les trois dernières épures symphoniques, que l’on aime à présenter comme une forme de « trilogie ». Chefs-d’œuvre maçonniques ? Annonciation des grandes symphonies romantiques, du triomphe de « l’art pour l’art » ? On a tout dit. Il est un fait qu’elles sont grandes, plus imposantes dans leurs proportions que les précédentes, plus géniales peut-être encore dans leur subtilité, leur originalité : mais n’est-ce pas là le propre du génie que d’être perpétuellement en marche, de n’avoir de cesse de se réinventer, de se dépasser ? Et le propre de l’esprit humain de chercher à expliquer, à mettre en perspective, à cataloguer après coup ce qui le plus souvent n’est le fruit que d’un mouvement naturel, inconscient ? La musicologie nous invite à la plus grande prudence : si l’on connaît grâce au catalogue que tenait Mozart leur date d’achèvement, on ignore tout des circonstances de leur composition et de leur éventuelle exécution de son vivant, et ne connaît pas davantage l’identité de leurs commanditaires. L’explication la plus plausible est que ces symphonies ont été écrites dans la perspective des six « académies » (concerts à souscription) que Mozart compte mettre sur pied durant l’été 1788 – dont on ne sait si elles ont réellement eu lieu. Rien de plus. Qu’à cela ne tienne ! Composées ou non comme un triptyque voire une allégorie de la quête maçonnique de Tamino face aux portes du Temple – lumière fragile de l’initiation dans la *Trente-neuvième*, violence et doute face au destin dans la *Quarantième*, puissance et sérénité dans la *Quarante-et-unième* – ces sym-

phonies laissent éclater la maîtrise de Mozart dans tous les registres de l’écriture et de l’expression.

À mi-parcours : la *Sinfonia Concertante* du compositeur autrichien exilé en Ecosse Hans Gál, mêlant cordes (violon et violoncelle) et vents (flûte et clarinette) solistes. L’œuvre d’un homme ballotté par les flots du XX^e siècle, chassé d’Allemagne par les nazis et resté sa vie durant étranger aux grandes révolutions musicales, à commencer par le dodécaphonisme. Héritier de Brahms et des romantiques allemands, soutenu à ses débuts par Wilhelm Furtwängler et Richard Strauss, il marche ici dans les traces des grands classiques viennois, Mozart en tête. Ce sont eux qui, les premiers, ont exploité les ressources expressives de ce genre hybride, au croisement de la symphonie et du concerto – un genre qui sera développé plus tard par les romantiques mais sans en conserver l’étiquette (on pense à Lalo et sa *Symphonie espagnole* ou à Berlioz et son *Harold en Italie*). Héritière du concerto grosso baroque, la symphonie concertante se distingue par des parties solistes à la fois autonomes et en dialogue permanent avec l’orchestre. Hans Gál s’y attèle en 1974 : il a derrière lui trois symphonies couronnant un catalogue extrêmement fourni, en particulier dans les registres de l’opéra et de la musique de chambre. La création a lieu en janvier 1975 à Edimbourg : il a 84 ans.

Antonin Scherrer

FELIX FROSCHHAMMER

Né à Munich en 1984, Felix Froschhammer se forme auprès d’Olga Voítova, Pierre Amoyal et Salvatore Accardo. Violon solo du Sinfonietta, il est également *Konzertmeister* de l’Ensemble Symphonique Neuchâtel, premier violon du *Quatuor Casal*, membre permanent de la Camerata de Lausanne et soliste du groupe *Tri i Dve*, spécialisé dans les musiques des Balkans.

CLAIRE CHANELET

Formée à Paris puis à Genève dans les classes d’Emmanuel Pahud, José-Daniel Castellon et Jacques Zoon, Claire Chanelet se passionne très tôt pour l’orchestre : durant ses études, elle est membre de l’Orchestre Français des Jeunes, de l’*European Union Youth Orchestra* et de l’Orchestre du Festival de Verbier. Flûte solo du Sinfonietta, elle est membre du *Namascae Lemanic Modern Ensemble* et enseigne dans la région genevoise.

CYRILLE CABRITA DOS SANTOS

Formé à Marseille puis à Bordeaux chez Etienne Péclard et à Genève dans la classe de Daniel Grosgrurin, Cyrille Cabrita dos Santos est violoncelle solo du Sinfonietta. Collaborant avec les principaux orchestres romands et de France voisine, il se passionne également pour la musique de chambre et les musiques du monde.

ANDREA BAGGI

Formé dans son Italie natale puis à Lausanne auprès de Frédéric Rapin et à Neuchâtel avec Frank Sigrand, Andrea Baggi est clarinette solo du Sinfonietta, après avoir occupé le même poste à L’OCG. Collaborant avec les principaux orchestres romands, il se passionne également pour l’enseignement qu’il pratique dans la région lausannoise et au Conservatoire de l’Ouest Vaudois.

ALEXANDER MAYER



Natif de Sarrebruck en Allemagne, Alexander Mayer se forme avec Leo Krämer et Max Pommer, avant de se perfectionner auprès de maîtres renommés tels que Neeme Järvi, Gennady Rozhdestvensky et Frieder Bernius. Chef assistant de John Nelson et Donald Runnicles, il affectionne particulièrement le travail avec les jeunes (il est premier chef invité du *Landes-Jugend-Symphonie-Orchester Saar* depuis 2008). Il dirige l’Ensemble Symphonique Neuchâtel depuis 2010 et le Sinfonietta de Lausanne depuis 2013.